

DISSERTATION PORTANT SUR BEL-AMI DE MAUPASSANT

1) Une partie complète de développement.

Dans un second temps, nous pouvons affirmer que Maupassant se voit contraint de « *faire des choix* ». Il a souvent tendance à se détacher de la vérité, à « *porter atteinte à la théorie de toute la vérité* ». Bel-Ami cesse d'être un récit totalement réaliste.

D'abord, Maupassant invente des situations improbables, c'est à dire que Maupassant va « *choisir* » des événements peu réalistes qui vont remettre en cause la « *vérité* » du récit : on a alors le sentiment d'évoluer dans un récit créé de toutes pièces par l'auteur. Georges se promène dans Paris sans argent et pense que s'il avait de l'argent, il pourrait aller prendre un bock. Il pense à ses voyages puis, plus tard, « *il crois[e] un gros jeune homme dont il se rappe[lle] vaguement.* » (p26) Cette rencontre avec un Vieil ami va modifier le cours de son existence. On peut se dire que ce n'est qu'une Vieille connaissance et que c'est réel de pouvoir croiser des anciens camarades mais, là où est son manque de réalisme, c'est que cette rencontre est décisive et qu'elle a donc été créée par l'auteur. Plus tard, Georges a une rivalité avec un autre journaliste anonyme qui le critique. Ils se parlent à travers les journaux. Un jour, un article a insulté Georges : Walter lui indique qu'il ne peut pas reculer devant ce duel. Rival lui donne des cours de tirs pour l'aider à se préparer au duel. Georges rentre chez lui, le soir, stressé, et commence à rédiger une lettre. Le lendemain, il va au duel, mais l'issue de ce duel est inhabituelle : « *vous n'êtes pas blessé [...] non [...] avec ce pistolet soit on se rate ou on se tue* ». On retrouve une situation improbable, car c'est un duel encore courant à l'époque ; mais le fait que tous les deux se ratent est quand même incroyable. Maupassant aurait donc créé cette situation pour que son personnage principal ne meure pas. Dans la deuxième partie du livre, Duroy se rend à son appartement de la rue Constantinople pour voir Mme Walter qu'il hait. Il lui parle très mal et décide de la quitter : « *Elle fit un pas afin de lui barrer la route [...] non je ne suis pas venue pour Pour te donner une nouvelle [...] pour te donner le moyen de gagner 50 000 francs* » Cette situation est invraisemblable, car Georges est impoli avec Mme Walter, mais cette dernière veut quand même lui donner un moyen de gagner de l'argent : cette réaction n'est pas très réaliste, car l'auteur lui a ôté son sens moral réaliste, ce qui rend l'histoire incohérente, d'autant plus que Du Roy va devenir extrêmement riche grâce à cette action. Tous ces événements ont été « *choisis* », autrement dit manipulés par l'auteur pour créer une aventure divertissante.

Ensuite, Maupassant fait une nouvelle fois des « *choix* » qui portent « *atteinte à la théorie de la vérité* » : le destin du héros peut sembler invraisemblable. Autrement dit, un élément ou un passage du livre qui ne paraît pas vraisemblable, qui ne s'avère pas vrai et qui n'est pas dans la norme va apparaître au milieu du réel. Cela nous permet de retracer le parcours du héros. Ici, l'auteur met en évidence l'invraisemblance, quand Georges Duroy donne sa démission au Chemin du Nord : « *Je ne viens aujourd'hui que pour ma démission. Je suis entré comme rédacteur à La Vie française avec cinq cents francs par mois, plus les lignes. J'y ai même débuté ce matin.* » (p.74) Cet événement est presque improbable, car il a rencontré par hasard son ancien ami qui est lui-même journaliste, et c'est grâce à lui qu'il devient rédacteur. Ce n'est pas grâce à une relation qu'on arrive à rentrer dans un métier comme celui-ci, surtout qu'au début de l'histoire il est pauvre. Quelques pages plus loin, au moment où Charles Forestier meurt, Duroy songe déjà à épouser Madeleine Forestier, mais il appréhende sa réaction. Quelques mois plus tard, il décide enfin de lui adresser sa demande. Elle accepte : « *Monsieur et Madame Alexandre du Roy de Cantel ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Georges du Roy de Cantel, leur fils, avec Madame Madeleine Forestier* » (p.220) Ce passage est insensé, car juste après la mort de Charles Forestier, il pense déjà à se marier et à l'argent qu'il pourrait en tirer. Une centaine de pages après, Maupassant invente à nouveau un événement qui grandit le héros de façon peu crédible. Duroy se rend à une conférence politique en compagnie du ministre de l'Intérieur, Laroche-Mathieu, un ami de Charles Forestier. Georges est donc son porte-voix. Maupassant s'exprime de la façon suivante : « *Ce n'était plus l'organe suspect d'un groupe de tripoteurs politiques, mais l'organe avoué du cabinet. Laroche-Mathieu était l'âme du journal et du Roy son porte-voix.* » (p.304) Cette citation semble improbable, parce que c'est encore une fois grâce à des relations qu'il est devenu porte-voix du ministre. Il est presque devenu célèbre, ce qui est peu cohérent : on a du mal à imaginer qu'un homme pauvre puisse, en aussi peu de temps, devenir l'employé d'un

ministre. A la fin du livre, Duroy divorce avec Madeleine et pense d'ores et déjà à se remarier. Suzanne, la fille de Mme Walter, accepte la main de Du Roy. Le mariage est le grand événement de l'année à Paris : « *Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.* » (p.408) Ce fait est en partie insensé, car, au début du livre, il est pauvre, vit au jour le jour à cause de ses dettes et ses dépenses excessives, il n'est qu'un vulgaire employé au Chemin de fer du Nord. Or, du jour au lendemain pour ainsi dire, tout le monde le connaît, même le peuple de Paris l'envie, alors qu'il n'est parti de rien. Juste avec ses relations, il en est là : riche, marié, journaliste et bientôt ministre ou député. Cette évolution du personnage est totalement invraisemblable et remet en cause la « *théorie de toute la vérité* » énoncée par les réalistes.

Méthode

2) La transition.

Maupassant, dans son roman Bel-Ami, a décrit l'environnement réaliste avec un cadre spatial et un cadre temporel authentiques. Il a décrit aussi ses personnages de façon réaliste, de différentes manières : il a évoqué leur tenue vestimentaire, leur langage adapté à l'époque, leur classe sociale ; il s'est également efforcé de mettre en valeur leurs réactions morales et psychologiques ordinaires. L'auteur a installé une certaine vision de la réalité, mais certains éléments montrent qu'il s'éloigne toutefois du réel.

Méthode

3) La conclusion générale.

Nous pouvons en conclure que le réalisme à l'état brut n'existe pas réellement au sein des œuvres littéraires, parce qu'un auteur qui se dit « réaliste » ne peut pas condenser chaque petite action du quotidien, ne peut que raconter qu'une partie de la vérité. Cependant, ce qui différencie un écrivain réaliste d'un auteur de fiction, c'est que le romancier réaliste essaiera toujours de se rapprocher le plus possible de la réalité, même s'il se voit contraint de faire des « choix ». Un roman « réaliste », par conséquent, dans ces conditions, ne peut de toute évidence l'être : ce n'est qu'un calque de la réalité, sauf si on part du principe que le réalisme n'est qu'une vulgaire copie édulcorée et épurée de la réalité qui est toutefois plus passionnante via l'ajout de situations en dehors de la norme. Nous pouvons faire un parallèle avec « La trahison des images » de Magritte : ce n'est qu'une image de pipe, mais pas une pipe. Même peinte de la manière la plus réaliste qui soit, l'objet représenté dans un tableau n'est justement qu'une représentation, une illusion : nous observons le même phénomène dans un récit réaliste.

Méthode